

Incarner l'altérité pour mieux la rejeter

Marène Izere²

Il y a peu de symboles partagés par tous les Belges. La figure de Zwarte Piet est l'une des rares traditions typiquement belge qui réunit les gens, du nord au sud, en passant par Bruxelles... Encore aujourd'hui, malgré les polémiques qu'il suscite, Zwarte Piet est utilisé pour faire la promotion de beaucoup de friandises. Il est à la fois une argumentaire marketing, un gage de qualité et un label rappelant le territoire belge. Ce personnage est une madeleine de Proust qui rappelle des beaux moments grâce à un conditionnement très efficace mis en place durant l'enfance.

Habituellement, le compromis à la belge est très ancré mais j'ai rarement vu un sujet déchainant autant les passions que ce ramoneur/compagnon de Saint-Nicolas. C'est intéressant de voir que des groupes tels que Schild & Vrienden, mettent la question de Zwarte Piet au centre de leurs revendications. Cette question semble être quelque chose d'essentiel car cette tradition raciste participe à normaliser la négrophobie dans la culture populaire et les médias belge. Je trouve que la question de Zwarte Piet est fascinante car on peut l'étudier de plusieurs points de vue. Se déguiser en une ethnique, c'est la faire taire. C'est s'approprier des caractéristiques physiques qui ne nous appartiennent pas pour le plaisir de la fête et de l'amusement. Alors que ces mêmes personnes font partie des peuples les plus opprimés au monde. Ce n'est pas pour rien que les personnes d'extrême droite trouvent qu'il est primordial de conserver cette tradition. Ce sont des personnes qui connaissent l'importance des rites et des traditions pour que chacun connaisse sa place. Les jeunes de Schild & Vrienden souhaitent conserver la tradition de Zwarte Piet car elle leur permet d'incarner l'altérité pour mieux la rejeter. La question de Zwarte Piet est une vraie pierre angulaire à laquelle il faut réfléchir et c'est pour ça qu'il faut trouver les bonnes solutions. Dans le dossier qui va suivre, je vais vous présenter deux personnes qui souhaitent faire évoluer la fête de Saint-Nicolas. Ce sont tous les deux européens, activistes, afro-descendants et ils ont déjà un réel impact dans les débats autour de cette figure emblématique.

La première interview est celle de Jerry Afriyie. Il fait partie du collectif Kick Out Zwarte Piet. C'est un groupe d'activistes néerlandais qui souhaitent sensibiliser sur l'aspect raciste de la figure de Zwarte Piet. Ça fait 5 ans qu'il manifeste chaque année et il souhaite faire évoluer les mentalités aux Pays-Bas.

¹ Bamko-Cran est une association dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre et au racisme. Plus d'informations sur www.bamko.org

² Volontaire Bamko

Mon deuxième entretien s'est fait avec Laura Nsengiyumva. Laura souhaite donner un nouveau souffle à la figure de Saint-Nicolas. Chaque année, elle incarne Queen Nikkolah qui est une présence radicale dans l'espace public.

J'espère que ce dossier vous plaira et que les graines vont continuer à être semer pour que vraiment l'union fasse la force dans notre pays. C'est mon petit souhait pour l'année prochaine car les dernières élections ont montré que le climat reste très xénophobe en Belgique et dans le reste de l'Europe.

Je terminerai en citant les mots d'Olave Basabose (activiste néerlandaise) qui a mis les mots sur une pensée qu'ont beaucoup de militants.

"Lorsqu'on se focalise autant sur Zwarte Piet, il y a une partie de moi qui ressent de la honte. Parce que je sais que beaucoup de personnes noires, sont confrontées à l'esclavage, ou à la mort dans le désert ou par noyade.

La forteresse européenne et la politique d'immigration en Europe est véritablement en train de tuer des milliers, voire des millions de personnes africaines. Il y a même des camps de concentration en Europe, ou en tout cas à la périphérie. J'ai donc très honte que nous ne soyons pas plus efficaces. On ne doit pas simplement être mieux sensibilisé à ces questions mais également se rendre compte que le traitement inhumain des personnes migrantes font partie d'une propagande négrophobe en Europe. Mais en même temps, c'est aussi pour ça que le débat autour du Père fouettard est important. Cette caricature prouve bien à quelle point l'humanité des Noirs est oubliée."

Zwarte Piet, c'est le visage de la négrophobie systémique dans les plats pays. C'est une représentation à la fois symbolique et concrète du mépris envers les personnes noires.

Rencontre avec Jerry Afriyie, co-fondateur de la campagne #KickOutZwartePiet

Il y a quelques semaines, j'ai découvert avec effroi que les militants Néerlandais avaient été attaqués lors d'un congrès pour préparer la campagne anti Zwarte Piet. Aux Pays-Bas, la figure de Zwarte Piet est également enracinée dans la culture populaire. Cependant, la culture militante est bien plus ancrée et le collectif 'Kick Out Zwarte Piet' proteste depuis plusieurs années pour une Saint-Nicolas sans racisme. C'est pour cette raison que j'ai pris contact avec Jerry, l'un des fondateurs de la campagne pour en savoir plus sur leur lutte.

Un collectif marqué par les violences policières...

"En 2010, nous avons approché différentes personnes avec le désir de stopper cette tradition qui dénigrerait les personnes afro-descendantes. C'est comme ça que nous avons commencé 'Zwarte Piet is racisme'. L'objectif était d'amener les gens à se remettre en question. On voulait également pointer du doigt les éléments racistes de cette tradition. Il y a maintenant 3 organisations qui se concentrent sur cette question mais chaque année, à la période des parades, on se rassemble autour de la campagne "Kick out Zwarte Piet"." Bien que les manifestations existent depuis près de 10 ans, c'est vraiment en 2014, que la campagne a commencé à prendre de l'ampleur car elle a été marquée par les violences policières... Cette

année, la campagne a été connue des violences, mais pas de la part de la police... "J'ai été battu plusieurs fois par la police. En 2014, des policiers m'ont couvert de charbon, puis ils ont inversé la situation en m'accusant de violences. En 2016, environ 2000 manifestants pacifiques ont été arrêtés. Notre mouvement a vraiment été affecté par les violences policières. Chaque année, je me demande toujours ce qui peut arriver de pire, mais la répression est de plus en plus forte. Cette année, lors de notre congrès à la Haye la violence a été multipliée par 10. Ce qui est d'autant plus étonnant car c'est que ce n'était qu'une simple réunion et même pas une manifestation. Nous avons pris des mesures de sécurité car on recevait beaucoup de messages de haine, mais ça n'a pas suffi. On a par exemple, réussi à filtrer certaines personnes qui souhaitaient s'inscrire pour assister au congrès. Le jour-même, alors que j'étais en route, j'ai reçu un appel. 40 à 50 personnes venaient de débarquer avec des extincteurs des, battes de baseball et ils ont endommagé les voitures et tenté de pénétrer dans la salle de congrès. Heureusement, il y avait assez de protection pour qu'ils ne rentrent pas mais imaginez-vous si ils avaient réussi à passer la sécurité, ça aurait été bien pire. Ils ont cassé des vitres, des voitures, ils ont été très loin. Heureusement, la sécurité est arrivée rapidement pour verrouiller les portes. Certaines personnes sont encore en état de choc. C'est une agression physique et psychologique pour nous faire taire. Ce qui s'est passé vendredi nous a forcés à réfléchir à la façon de protéger nos manifestants. Beaucoup de gens reçoivent des lettres de menace. Avec par exemple comme message : « nous savons où vous habitez ». C'est effrayant. La police doit faire son travail. Mais en tant qu'organisation, nous devons réfléchir à des moyens de nous protéger. »

La droite dure tente de faire taire les activistes en Flandre, comme aux Pays-Bas

En Flandre également, certaines personnes pro-Piet ont vraiment un argumentaire d'extrême droite. Comme, l'organisation Schild & Vrienden qui met un point d'honneur à garder cette tradition intacte. Il y a dans ces mouvements, beaucoup de suprémacistes blancs qui ont un discours d'extrême droite et qui sont prêts à recourir à la violence. Ce qu'il s'est passé à la Haye, n'est qu'un reflet de ce qu'il pourrait arriver en Belgique si on ne prend pas la menace du terrorisme blanc suffisamment au sérieux. Il y a quand même, de l'autre côté du spectre politique, des personnes qui soutiennent cette initiative.

Les activistes du collectif 'Kick Out Zwarte Piet' espèrent très bientôt une Saint-Nicolas sans racisme...

« Chaque année, de plus en plus de politiciens nous appuient. Nous constatons des changements. Nous faisons cela depuis un certain temps. Mais nous voyons beaucoup de changements. Les politiques se sentent plus libres d'en parler. Ce que vous voyez, c'est que nous sommes en pleine croissance. Nous sommes un groupe très diversifié. Nous voyons des progrès : plusieurs villes aux Pays-Bas sont « Zwarte Piet Free ». Mais il s'agit de plus de 700 parades dans tout le pays. Il y a encore beaucoup de travail. De notre côté, on est habitué aux mensonges de certains médias. Ce sont toujours les mêmes tactiques qui reviennent : ils vont nier qu'il y a un problème. Ils vont te dénoncer, ils essaient de nous distraire avec des mensonges. Mais le changement est inévitable. Ce pays sera forcé de changer ses lois. Beaucoup de célébrités aux Etats-Unis sont choqués par cette pratique. Beaucoup de stars sensibilisent le gouvernement néerlandais contre cette pratique. Les politiques ne sont pas habitués à s'adapter aux minorités, même s'ils voient que c'est mal, ils

ne veulent pas le faire pour nous. Ils s'adapteront plus volontiers si les pressions viennent de l'extérieur. »

La télévision publique NTR, co-organisatrice du défilé national, a tout de même annoncé en septembre que les Zwarte Piet n'auraient cette année pas le visage complètement maquillé en noir, mais seraient recouverts de simples traces disséminées, évoquant la suie. Donc beaucoup de choses bougent !

Le Père Fouettard provoque très souvent des réactions épidermiques chez les Pro-Piet

"Les Noirs n'ont jamais été considérés comme égaux. Nos contributions n'ont pas été valorisées. Il y a une mentalité coloniale selon laquelle les Noirs devraient se contenter de la place à laquelle ils ont été assignés. Même si les personnes qui participent à notre campagne ont des origines diverses, ça reste une campagne portée par des personnes noires.

Nous avons lancé cette campagne pour lutter contre le racisme institutionnalisé chaque année. Nous nous attendions à la violence. Que nous parlions ou que nous nous taisions, nous serons attaqués de toute façon. Si vous ne pouvez pas jouir de vos droits, que reste-t-il de vous ?

Nous continuerons ce combat jusqu'à ce que Zwarte Piet soit expulsé des Pays-Bas. Nous voulons que la prochaine génération ne soit pas confrontée à cela. Nous connaissons nos droits humains et ils sont attaqués à chaque sortie de Zwarte Piet. »

J'ai la sensation que ce collectif fait un travail plus que nécessaire et ce serait très intéressant de bâtir des ponts et de créer des alliances afin d'observer et d'adapter le travail qu'ils ont fait. Si vous souhaitez en savoir plus sur le travail du collectif, vous pouvez toujours vous rendre sur le site de nederlandwordtbeter.nl

Rencontre avec Queen Nikkolah

J'ai fait la rencontre de Queen Nikkolah en décembre 2018 dans un espace culturel connu de tous les militants de Bruxelles : le Space. A l'époque déjà, la fête avait eu beaucoup de succès et il y avait énormément d'enfants avec leurs parents dans la salle de spectacle. Queen Nikkolah, c'est l'anti-thèse de Saint-Nicolas ou plutôt, une version décoloniale du personnage de Saint-Nicolas. Queen Nikkolah est une femme noire et elle ne possède pas d'acolytes. J'ai rencontré Laura, qui devient Queen Nikkolah chaque année, à la fin du mois de novembre. Laura est architecte de formation et travaille dans la recherche artistique. Elle fait une recherche à l'Université de Gand où elle a un cours qui s'appelle 'radical presence'.

Qui est Queen Nikkolah ...

« Queen Nikkolah est une nouvelle tradition, que je considère comme la dernière hybridation de la tradition de Saint-Nicolas. Elle en a déjà connu plusieurs, dont une très problématique durant la période coloniale. »

« Lorsque j'ai créé Queen Nikkolah, je n'avais pas conscience de l'existence du Nieuwe Sint qui joue le rôle d'un Saint-Nicolas noir aux Pays-Bas. Mais je pense que c'est un phénomène naturelle. Les traditions émergent de sociétés en perpétuelle évolution. L'inspiration est collective. Par exemple, l'utilisation de la royauté était déjà en vogue avec l'idée de

l'empowerment de la femme noire. Il y a plein de reines rouges belges, dont je me suis inspirée pour créer Queen Nikkolah. Queen Nikkolah est apparu comme les autres hybridations de la fête de Saint-Nicolas.

Une distinction entre Père-Fouettard et Zwarte Piet...

J'ai vécu en Hollande à l'âge de 18 et j'en ai 32 aujourd'hui. Je connaissais déjà Père Fouettard mais c'est là-bas, que j'ai vraiment rencontré Zwarte Piet. C'est là-bas, que je me suis rendue compte de la portée coloniale de ce personnage. »

« Les deux personnages sont problématiques. Mais je trouve que le côté colonial est plus assumée avec le grimage massif de Zwarte Piet. J'ai grandi en Wallonie et on ne déguisait pas les enfants en pères fouettards car c'était une personne mauvaise. Là-bas c'est une personne soumise et divertissante. Il y a énormément de gens qui se griment et c'est assez violent. Ce n'est pas anodin. On n'incarne pas Zwarte Piet si facilement. C'est d'autant plus difficile de déconstruire tout ça lorsqu'on l'a déjà fait. Moi je travaille beaucoup avec des repentis en Flandre. (Rires) C'est marrant de voir qui arrive à faire ce pas ».

Des représentations partout en Belgique, sauf en Wallonie...

« Cette année, il y aura des events en Flandre. On a 4 events au Vooruit, au Munt punt à Bruxelles. On a des petits events privés aussi. On a la première école qui va accueillir Queen Nikkolah.

En Wallonie, il n'y a rien. J'espère que ça va changer dans le futur. C'est lié aussi à mon parcours professionnel car je suis chercheuse en Flandre. Le discours décolonial passe beaucoup mieux en Flandre. Ils sentent parfois moins concernés et moins coupable. Je crois qu'en Flandre, le contexte est très hardcore aussi, les alliés sont d'autant plus dédiés à la lutte. Ils sont prêts et ils n'ont pas le choix car c'est très difficile pour le moment. »

Un futur qui se conjugue au pluriel..

« A présent, il y a plusieurs Queen Nikkolah. On est trois. Elles sont géniales :

- 1. Il y a Candy Tumba. Elle est professeure de langue pour enfants. Elle donne des cours sous forme de comptes. Elle s'est battue pour aller dans les écoles. C'est vraiment une Queen car elle a la classe.*
- 2. Il y a aussi Mimi Waterfall, qui va être plus côté Flandre. C'est une slameuse, poète. Elle a aussi un blog de self-care. C'est un peu la Queen ragge muffin. Et puis, il y a moi Queen Nikkolah Original. »*

Un feedback du public mi-figue, mi-raisin...

« Durant les évènements, je suis toujours en territoire conquis. Pour moi, Queen Nikkolah, c'est une présence. C'est une femme qui prend le métro, qui va en réunion. Queen Nikkolah a toute une garde-robe qui s'adapte aux circonstances. C'est une présence radicale et elle est là même dans la rue. L'une de mes plus belles anecdotes, c'est dans la rue à Gand. J'allais justement en réunion au Vooruit et il y a des enfants qui ont commencé à courir en demandant des cadeaux. Ils reconnaissent les codes : la mitre, la veste rouge. Les enfants veulent juste avoir des bonbons... Il y a un côté sublime, de fête. Et ça passe dans l'espace public.

En ligne par contre, c'est difficile. Cette année, ça va mais suis un peu traumatisée de Facebook et je suis beaucoup plus présente sur Instagram. J'ai des alliés qui m'aident à gérer la page Facebook car c'était vraiment éprouvant l'an dernier. Le plus difficile, c'est qu'il y a beaucoup d'argumentaires passionnées. Mon personnage révèle des fragilités identitaires très fortes. »

Que penses-tu de la campagne Kick Out Zwarte Piet? Et est-ce que la violence à laquelle ils doivent faire face t'inquiète?

« Je les remercie, pour moi ce sont des héros tous ces activistes et bien sûr que ça m'inquiète. Je pense que tout ce backlash, c'est lié au fait que c'est la dernière ligne droite. Je suis quelqu'un de très optimiste mais je pense que ce sont les dernières années où l'on doit avoir affaire à Zwarte Piet. Aux Pays-Bas, il y a une tradition d'activisme par rapport à tout ça. Je pense que c'est le signe qu'il y a une vraie fissure dans le plafond.

En Flandre, c'est un peu la même chose. Schid & Vrienden font des actions pro Zwarte Piet. L'année passée, il y avait des petits Zwarte Piet qui courraient partout à Gand. Mais si la tradition s'essouffle en Hollande, la Belgique va suivre comme à son habitude. »

Pourquoi cette question cristallise autant de passion et de haine?

« La Belgique est un jeune pays qui n'a pas beaucoup d'histoire. L'un des arguments pro Père Fouettard, c'est de dire que c'est une tradition qui a toujours existé mais c'est absolument faux. Il y a une vacuité identitaire qui fait qu'on se raccroche à ça. L'entreprise coloniale a beaucoup contribué à donner une grandeur à la Belgique. Et elle doit avoir honte de la seule histoire qu'elle a. On touche à l'un des seuls symboles qui les rassemblent. C'est une crise d'identité belge. »

Conclusion

L'interview de Jerry et Laura sont très enrichissantes car elle permettent de créer des ponts et d'avoir un regard transversal sur la question de Père Fouettard en Belgique et aux Pays-Bas. Il y a des spécificités locales, notamment l'importante mobilisation des communautés afro-néerlandaises. En Hollande, c'est une lutte qui se déroule dans les rues. En Belgique, beaucoup de militants ont une approche plus intellectuelle. La stratégie des militants est de s'appuyer sur des évènements culturels et des conférences. Ce sont des modes de fonctionnement différents, qui s'adaptent au contexte du pays.

Il y a néanmoins des éléments qui coïncident :

1. La volonté des suprémacistes Blancs de conserver Zwarte Piet à tout prix

Le témoignage de Jerry montre que certains groupes très dangereux s'accaparent cette question et sont prêts à en découdre pour conserver Zwarte Piet. Il y a quelques mois, la VRT a diffusé un reportage qui se focalisait sur le groupe d'extrême droite « Schild & Vrienden » et dans leur vidéo Youtube de présentation, la question de Zwarte Piet figure comme l'une des premières revendications pour le mouvement. Ce type de groupes doit être pris au sérieux car la menace est bien réelle et elle traverse les frontières.

2. Jerry et Laura parlent également du rite d'initiation au racisme, comme développé par Mireille Tsheusi Robert.

Mireille Tsheusi est chercheuse associative et présidente de Bamko-Cran ASBL. Elle a fait une étude³ afin de déterminer l'influence de Père Fouettard sur les enfants africains. 70 enfants d'origine africaine de 3 à 9 ans ont été interrogés.

« Dans les discours des enfants, 4 stéréotypes attribués aux Africains sont revenus lorsqu'on leur demandait de décrire le Père Fouettard:

1. il est méchant
2. il est paresseux
3. il est servile
4. il est divertissant (amusant, drôle, il sait danser...)

Tous les ans, on va faire cette fête : on répète les mêmes gestes avec les mêmes acteurs. Ce culte est doublement efficace car à cet âge-là, on est fort impacté par les images. Il n'y a personne qui trouve ça anormal. C'est pour ça qu'il est important d'instaurer des ruptures dès maintenant et de ne pas laisser les enfants se laisser avoir dans ces rites racistes. Et c'est en ça que le travail de Queen Nikkolah est crucial.

Références :

<https://marlytbn.wordpress.com/2019/01/22/zwarte-piet-ce-rite-dinitiation-au-racisme-2/>

<https://www.nederlandwordtbeter.nl/en/home-eng/>

Mots clés : blackface, Zwarte Piet, Militants anti-racistes, Pays-Bas

Pour citer cet article : Marlène Izere (Déc 2019) « Incarner l'altérité pour mieux la rejeter », Analyse n°45, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.

³ En collaboration avec l'ASBL Change.